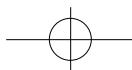
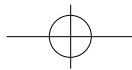


**L**orsqu'on parle des hommes de l'informatique, Dick Stick, PDG du Critical Art Ensemble et surnommé le «King du Hacking», fait office de parent pauvre dans le box office des coeurs à conquérir. Il souffre, comme beaucoup, du charisme magique de Bill Gates dont le sex-appeal et la fortune provoquent des passions hystériques. Pourtant, cet athlétique jeune homme moustachu, célibataire et ambitieux, très remarqué par le gotha des puissants de ce monde, a toutes les caractéristiques pour devenir le gendre parfait. Son regard sombre et son look rebelle en font un peu le Thomas Magnum de la cyberculture.

Il est riche mais pas encore célèbre, c'est dans le but de pallier à cette omission que Placebo a décidé de faire mieux connaître à ses lecteurs (et lectrices!), ce personnage romantique et poète qui dissimule sous son air canaille une douceur et une profondeur à faire chavirer les coeurs...





# Dick Stick à coeur ouvert!

hacker ouvert

>Une interview chic et choc de René Gados

**Avec vos allures de rock-star vous donnez au monde informatique un ton plutôt sexy qui semble vous rapprocher un peu du show-business. Vous considérez-vous comme un artiste?**

— Je me considère avant tout comme un activiste culturel et politique, anachroniquement connu sous le nom d'«artiste». Dans cette optique, j'espère pouvoir encore produire quelques troubles. Mon leitmotiv reste et restera toujours l'acte perturbateur, ceci en réactualisant les anciennes stratégies de subversion et d'attaques camouflées qui avaient progressivement perdu de leur efficacité avec l'émergence des réseaux informatiques. En s'appropriant l'autorité légitime de la «création artistique» et en l'utilisant comme moyen de résistance par la techno-culture émergente, le producteur culturel peut contribuer au combat perpétuel contre l'autoritarisme.

**Il nous a été très difficile de vous contacter pour faire cette interview. Sont-ce vos tournées de promotion qui vous poussent ainsi à être toujours en mouvement ou alors seraient-ce quelques amourettes dissimulées?**

— A l'intérieur du grand jeu électronique, la mobilité des agents est devenue une règle de survie, car la stabilité permet la localisation et l'identification des individus par le pouvoir. De plus, le nomade est libre d'errer dans le réseau, de franchir les frontières nationales avec une résistance minimale de la part des bureaucraties d'état.

**Vous voulez dire que vous envisagez une carrière politique?**

— Non, ce rapport au nomadisme vise avant tout à signifier que les bureaucraties modernes, se fondant sur l'ouverture technologique du cyberspace, sont parvenues à se constituer en des sortes d'«empires invisibles» se situant dans une zone sans frontière et totalement ambiguë. Les lieux de pouvoir étaient déjà depuis longtemps devenus des lieux purement symboliques, mais la disparition atteint son paroxysme. La cyberélite est maintenant une entité transcendante qui ne peut plus qu'être imaginée. Les pensées les plus paranoïaques sur des conspirations multiples se développent en tous sens... Elles sont toutes fondées!

**Vous devez faire ici allusion à la sélection de plus en plus drastique à l'entrée des diners de gala ou alors au mouvement récent de personnalités qui décident de se retirer du Who's who?**

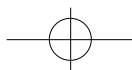
— Pas tout à fait car cette pratique a des antécédents historiques beaucoup plus anciens dont on trouve les traces jusque dans les écrits d'Hérodote. Notamment à travers l'exemple des Scythes qui maintenaient une société horticole-nomade différente des empires sédentaires du «berceau de la civilisation». Ils préservaient leur autonomie par le mouvement, donnant l'impression aux observateurs extérieurs d'être toujours présents et prêts à l'attaque, même lorsqu'ils étaient absents. Ainsi, ils se positionnaient souvent en situation d'offensive militaire, mais personne ne pouvait les localiser à moins qu'ils n'apparaissent soudainement ou qu'on ne découvre leurs traces.

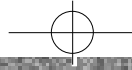
**Ne me dites pas qu'avec une telle érudition vous n'avez pas encore accroché une jolie sirène à vos filets. Entre nous, quelles sont vos projets sentimentaux?**

— Mon projet central tient dans la résistance du pouvoir nomade. Cette résistance doit avoir lieu principalement dans le cyberspace et non dans l'espace physique. Le parieur postmoderne est un joueur électronique. Un groupe de hackers (ndlr: pros de l'ordinateur qui opèrent, souvent mais pas toujours, à l'encontre du complexe militaro-industriel), petit mais coordonné, pourrait introduire des virus, des vers et des bombes logiques dans les banques de données, les programmes et les réseaux de l'autorité. Une telle tactique ne nécessite ni une action de classe unifiée, ni l'intervention simultanée de multiples zones géographiques. De surcroît, elle peut être le fait d'un individu isolé.

**On aura donc toujours un Dick plus solitaire que jamais?!?**

— Le simple fait de savoir que d'autres individus mènent le même combat que moi me poussera toujours à agir pour semer la panique en tous lieux, tant physiques que virtuels. Et comme beaucoup, je crois en l'avènement inéluctable du Big Bug planétaire qui nous fera entrer dans l'ère post-cyber... ■





# Hacker et cocaïnomane!

>Texte Joël Vacheron

Fin des années 80. Un passionné d'informatique allemand de 19 ans parvient à percer les codes d'accès de grands consortiums industriels, d'aéroports et de centrales nucléaires grâce à un antédiluvien C64. Karl Koch est profondément idéaliste. Il s'abreuve du livre Illuminatus, qui postule l'existence d'un complot mondial généralisé, cause de tous les désordres. Il espère combattre ces injustices en minant le système de l'intérieur. Pirate solitaire aux idées larges, l'abandon de son autonomie causera sa perte. Obsédé par l'omniprésence du chiffre 23, Karl se laisse entraîner dans une spirale qui le domine totalement. Il perd pied, se coupe de toute vie sociale, consomme des drogues et finit par livrer au KGB des documents américains. Quelques années plus tard, on le retrouve immolé dans une forêt. Mais qui a donc tué Karl Koch?

Ce fait divers stupéfiant qui défraya la chronique allemande a récemment fait l'objet du film «23», réalisé par Hans-Christian Schmid. Les incroyables enchevêtrements qui s'introduisent dans la vie de Karl Koch ont à tel point passionné le réalisateur qu'il a poursuivi ses investigations pour annexer à la réalisation de son long métrage un livre-documentaire qui paraît en parallèle à la sortie du film.

# 23

23. Ce nombre banal s'est si fortement inséré dans l'existence de Karl Koch qu'il fut le détecteur à une profonde paranoïa. Pour lui, comme pour bon nombre de ses collègues hackers, il constituait le code d'accès occulte à l'ensemble des phénomènes critiques. Chiffre magique et puissance subversive, rien de ce qui advient dans le monde, tant sensible que subtil, ne pouvait être appréhendé sans lui.

23. D'un point de vue mythologique, il s'agit, d'après certains spécialistes, du nombre sacré d'Eris, la déesse de la Discorde. Celle-ci fait l'objet d'une profonde vénération, ceci notamment à cause de l'ouvrage «Illuminatus» de Robert Shea et Robert Anton Wilson. On y découvre notamment les principes du discordianisme, en tant que tactique de subversion face à la conspiration mondiale menée par les Illuminés.

23. Les Illuminés ne sont pas des groupes facilement identifiables, bien au contraire, ils obtiennent du pouvoir grâce à l'infiltration et la dissémination. Les discordants affirment qu'on les retrouve de manière omniprésente dans les sociétés occidentales, des médias aux gouvernements, en passant par l'éducation. Leur stratégie élitiste consiste à recruter

de jeunes gens brillants et ambitieux afin de les insérer progressivement dans les arcanes de leur réseau.

23. Concrètement, les Illuminés s'arrangent pour rendre les systèmes législatifs les plus confus possibles, ceci afin que tout le monde soit potentiellement coupable. De plus, ils sont en train de tester de nouvelles formes de contrôle psychique, notamment en déversant certaines drogues dans l'eau potable. Enfin, leurs recherches sur le génie génétique sont la cause essentielle des innombrables disparitions recensées chaque année sur l'ensemble de la planète.

23. Une bonne partie des Illuminés sont en contact avec des habitants de l'espace, une minorité d'entre eux sont d'authentiques aliens. Ils possèdent toute une variété d'agents androïdes, golems, voire pire, dont les Men In Black constituent certainement les exemples les plus célèbres. Il est surprenant de constater que William Shakespeare est né le 23 avril 1558 et qu'il est mort le 23 avril 1616. Autre fait tout à fait intrigant, le 23 avril 1933, suite à la dissolution du Reichstag, Adolf Hitler prend le pouvoir en Allemagne. Pour finir, l'argument choc qui se passe de tout commentaire: la somme des lettres de Titanic et de Leonardo di Caprio forme 23.

